



Les résumés de ces études montrent, dans leurs contours, des points communs: traiter, soigner, entraîner et intervenir avec des animaux augmente les compétences relationnelles. Ainsi, l'intégration sociale et la prise de responsabilité propre aux différents groupes de personnes sont encouragées. Ces dernières années, on a pu montrer de manière toujours plus probante une amélioration significative des situations de vie déficientes grâce aux interventions assistées par les animaux. Les effets du travail assisté par les animaux sont davantage contrôlables grâce à des facteurs clairement définis. La qualité des relations est importante pour l'apprentissage des comportements dans la mesure où le contexte d'apprentissage et les différents programmes permettent de mettre en évidence des voies prometteuses et orientées vers les résultats (p. ex. : le programme d'amélioration des capacités des détenus, «de pouvoir à l'avenir mener une vie sans criminalité au sein d'un environnement social»). D'une manière générale, chaque relation et chaque travail avec les animaux est une rencontre réciproque d'êtres vivants. La normalité est un postulat. Isoler l'association animal/homme du monde extérieur serait contraire à la nature de la participation et n'appartiendrait pas à cette image réfléchie et humaniste de l'être humain. Cette collaboration variée et proactive présentée dans les études signale un progrès et une innovation dans la relation homme/animal, et cela dans un contexte réjouissant, à savoir une conception intégrant plus d'humanité, et en fonction de fondements éthiques.



Martin Vinzens
Directeur du centre de détention de Saxerriet

Davantage d'humanité grâce aux animaux

Les animaux nous détendent, catalysent et nous rendent plus aimables

Une chose est sûre, les animaux, et surtout nos animaux de compagnie tels que les chiens et les chats, mais également les animaux classiques que l'on dit «utiles», comme les chevaux, les ânes ou même les poules ont une influence positive sur les êtres humains de tout âges. Cela fait bien longtemps que l'on connaît les vertus déstressantes de la caresse et même du fait de s'occuper des animaux (Katcher et al., 1983; Friedmann & Thomas, 1995). L'effet de catalyseur est également indiscutable lors des contacts relationnels entre plusieurs personnes – ce que l'on appelle la «fonction de briser la glace» en thérapie animale (Corson & Corson, 1978; Levinson, 1961) et le fait que l'on observe que les hommes sont plus ouverts et plus heureux au contact des animaux (Lockwood, 1983). On peut dès lors se demander si les interactions et les relations avec les animaux peuvent nous aider à être plus humains et à exprimer plus d'empathie dans d'autres circonstances – y compris avec d'autres personnes – à nous encourager à contenir l'agressivité et la violence vis-à-vis d'autres personnes, dans la vie en communauté ou encore en société. Différentes études scientifiques que nous résumons ici nous l'indiquent.

Thèse n° 1 Le contact avec les animaux aide à l'éducation humaine.

Pour résumer, Greiffenhagen et Buck-Werner (2007) confirment cette thèse avec la citation du grand pédagogue Friedrich Fröbel: «C'est sur l'animal que l'enfant commence à s'exercer à la charité». Le pédagogue et théologien Gotthard Teutsch, connu dans le milieu de la protection des animaux, recommande les animaux comme partenaires idéaux et co-pédagogues pour ériger un nouvel «objectif d'apprentissage – l'empathie.» L'empathie sociale, ou «la disposition et la capacité à s'identifier en pensée», est pour lui le moyen de guérir une inhumanité grandissante dans notre société. Des études plus récentes (ci-après) documentent la relation entre la compassion pour les animaux et celle pour les hommes. Il est intéressant d'observer que le mouvement de protection de l'enfance tire son origine du mouvement de protection des animaux (Melson, 2001).

La maltraitance des enfants, la cruauté ou la violence contre les êtres humains s'accompagnent souvent de violence contre les animaux (Ascione & Arkow, 1999; Ascione et al., 2006). Les collaborations entre les autorités de protection des animaux, les travailleurs sociaux et les représentants de la loi (bureaux de justice) sont de plus en plus sollicitées (Melson, 2001). Même si la plupart des enfants qui présentent des troubles du comportement n'exercent pas d'actes de cruauté envers les animaux, (Melson, 2001), on ne peut nier ce lien chez les auteurs adultes. C'est pour cette raison que, dans de nombreuses institutions d'éducation spécialisée, on exerce et l'on enseigne la manière d'adopter un comportement humain envers ses contemporains sur la base d'un meilleur traitement envers les animaux, de manière prophylactique (Greiffenhagen et Buck-Werner, 2007).

Thèse n° 2 Compassion et respect envers ses contemporains encouragés par un traitement approprié des animaux.

Même si les pédagogues, eux, ont admis depuis longtemps cette théorie, la relation entre l'empathie envers les hommes et celles envers les animaux n'a été avérée que ces dernières années (Bryant, 1985; Endenburg, 2003; Paul, 2000, 2004; Beetz et Ascione, 2004). Il en est de même pour le développement de ce que l'on appelle «l'intelligence émotionnelle» et la qualité de la relation homme-animal (Beetz, 2004a; Beetz & Ascione, 2004).

Le développement de l'empathie commence dès la tendre enfance. La croyance populaire dit que l'empathie permet aux gens de s'entre-aider, et qu'au contraire, l'absence d'empathie favorise le penchant à nuire à autrui. L'empathie envers l'homme et celle envers les animaux sont différentes. On les lie pourtant pour attirer notre attention (Ascione et al., 2006; Paul, 2004).

Ascione et Weber (1996) ont étudié les effets d'un programme éducatif humain de 40 heures pour des enfants de 4^{ème} et 5^{ème} classe au moyen d'animaux sur la compassion envers les hommes. Comparé à un groupe de contrôle du même genre d'élèves, le groupe test a tout de même montré un niveau – statistiquement significatif – plus élevé d'empathie envers les hommes, et ce juste après le programme, puis encore une année plus tard.

Poresky (1990, 1996) a constaté que l'empathie envers d'autres enfants était positivement associée, et correspondait à l'empathie envers les animaux de compagnie. En revanche, elle ne correspondait pas à la « possession » d'animaux en soi, mais se mesurait à la force de leur lien avec un animal leur appartenant (Poresky & Hendrix, 1990).

Paul et Serpell (1993) ont constaté parmi un grand nombre d'étudiants anglais des liens positifs entre l'intensité de leur relation avec les animaux étant jeune, leur intérêt pour le bien-être des animaux et leur empathie envers leurs contemporains. En se fondant sur une autre étude portant sur des adultes écossais, Paul (2000) avance que l'empathie envers les hommes et envers les animaux a des racines communes.

Beetz et Ascione (2004; aussi Beetz 2004a) vont un peu plus loin: ils introduisent dans le débat la notion d'Intelligence Emotionnelle (IE = capacité de l'homme à percevoir les émotions humaines, les activer, les comprendre et les réguler, aussi bien en soi-même qu'envers les autres). En se fondant sur une étude portant sur 131 étudiants universitaires, ils ont constaté des associations positives entre l'empathie envers les hommes, l'empathie envers les animaux, l'intelligence émotionnelle et la qualité de leurs relations envers les animaux de compagnie (en particulier les aspects de confiance et la force de la relation avec les animaux).

Beetz (2004b) a comparé en outre la relation entre la confiance envers les animaux et la confiance envers les êtres humains du même âge, ainsi que la communication et la force de liaison entre les individus du même âge. Elle trouva partout des liens significatifs positifs, avec une seule exception: la force du lien envers les animaux de compagnie était négativement associée avec l'aliénation envers les siens (peer alienation). En d'autres termes, cela signifie que plus le lien avec les animaux de compagnie était fort, moins les hommes montraient d'aliénation envers leurs congénères.

Enfin, Hergowich et ses collaborateurs (2002) ont mené une étude sur l'influence d'un chien sur la classe lors des cours auprès de 46 petits écoliers viennois qui faisaient leur première rentrée, dont 43 étaient issus de familles d'immigrants. Les mesures (un test de configuration de la perception, un test de développement pour les écoles de Vienne, un instrument de mesure de l'empathie envers les animaux ainsi qu'un questionnaire destiné aux enseignants) ont été effectuées au début de l'étude, en deuxième année de scolarisation, après trois mois et en fin d'année scolaire. En tout, trois chiens ont participé à l'étude. Il y avait un chien dans l'une des classes qui se déplaçait librement dans la salle de cours et était constamment présent durant la journée d'école. Il n'y avait aucun chien dans les classes de même niveau. Au début

de l'expérience, l'enseignante a simplement montré aux enfants comment s'occuper du chien (le caresser, le nourrir, jouer, lui donner de l'eau, etc.). Durant cette période, les élèves de la classe où le chien était présent ont développé plus d'empathie que ceux de la classe de contrôle. Ils ont également obtenu de meilleurs résultats au test de la configuration de perception. A l'issue de l'expérience, l'enseignante a attribué des notes significativement meilleures en intégration sociale aux élèves de la classe avec le chien.

Thèse n° 3 Les agressions et explosions de violence peuvent être réduites grâce à un travail en relation avec des animaux.

Katcher et Wilkins (2000) ont mené l'enquête la plus approfondie sur l'effet de la thérapie assistée par les animaux et l'éducation assistée par les animaux sur des jeunes de 9 à 15 ans atteints de TDA/H et de troubles du comportement. Les jeunes gens vivaient dans un camp du Nord des USA (Pennsylvanie). La psychothérapie ainsi que le programme scolaire normal ont été poursuivis durant l'étude. 50 jeunes adultes qui se sont volontairement inscrits à ce programme ont été divisés de manière aléatoire en deux groupes. Le « groupe de contrôle » a participé à un programme nature (appelé « Outward Bound, OB ») avec des activités telles que, l'escalade, le canoë, et la natation sauvetage. Le groupe expérimental s'est rendu cinq heures par semaine dans un genre de « zoo pour petits animaux pouvant être caressés », appelé Companionable Zoo (CZ). Au bout de six mois, le groupe de contrôle OB a été placé dans le programme du zoo pour petits animaux, et les participants au CZ ont été envoyés à nouveau dans leur programme scolaire normal. Ces derniers avaient tout de même le droit de continuer de se rendre au zoo pour petits animaux durant leur temps libre – cela pour des raisons éthiques.

Seules deux règles étaient imposées aux jeunes: ils devaient traiter les animaux avec soin (ce qui incluait de leur parler à voix basse) et devaient respecter à la fois les animaux mais aussi les autres jeunes et ne pas exprimer de jugement envers les êtres humains et les animaux. L'objectif de ces règles était d'encourager des patterns de comportement qui s'accompagnent d'inhibitions moteur et de contrôle d'impulsion. Le mot « respect » a été utilisé volontairement afin que les jeunes réfléchissent non seulement aux sentiments des animaux mais également à leurs propres sentiments et relations.

Dans le cadre du programme du zoo pour petits animaux, les jeunes devaient avant tout apprendre comment prendre et garder correctement les animaux. Ils ont ensuite appris des éléments sur la biologie et les besoins de l'animal qu'ils avaient passagèrement adoptés et la manière dont les soigner. 21 missions de connaissances et de compétences complémentaires que les jeunes devaient maîtriser ont suivi « l'adoption », dont voici quelques exemples: comment peser l'animal et présenter une courbe graphique de sa croissance, ou encore comment présenter au mieux « son animal » aux autres jeunes de la résidence et également aux autres adultes du centre de réhabilitation. L'absentéisme (école buissonnière) au programme (OB et CZ) était un instrument de comparaison simple afin de mesurer le succès de l'expérience. Les taux étaient toujours bien plus faibles au programme du zoo pour petits animaux (7 % en moyenne) qu'au programme OB (29 %). A l'issue des six mois, lorsque les élèves du programme OB sont passés au programme du zoo de

petits animaux, le taux d'absentéisme a chuté de 20 %. Les jeunes ont en outre poursuivi un apprentissage actif dans le zoo pour petits animaux. En moyenne, ils maîtrisaient parfaitement huit missions de connaissance et de compétence, et résolvait partiellement trois à quatre tâches supplémentaires, alors qu'aucune stimulation d'apprentissage n'a eu lieu après l'adoption de l'animal. Certains jeunes, qui n'avaient fait aucun progrès durant leurs quatre années de programme scolaire normal, ont maîtrisé les missions de connaissance et de compétence du programme du zoo pour petits animaux très rapidement. D'après différents critères de notation (école buissonnière, tests objectifs de connaissance, évaluations hebdomadaires d'apprentissage), 80 % des jeunes ont réalisés de bons progrès cliniques dans le programme ZO. Le contrôle d'impulsion était toujours meilleur dans le programme zoo que dans le programme scolaire normal ou encore dans les maisons. En raison des pronostiques qui reposent sur les expériences en « exploitation scolaire normale » et en maison, Katcher et Wilkins s'attendaient à environ 35 accès de violence qui auraient nécessité l'intervention du professeur dans le programme du zoo pour petits animaux. Cette intervention ne fut nécessaire à aucune reprise!

La Achenbach Child Behavior Checkliste (CBCL; inventaire comportemental pour les enfants) et la Teacher Report Form (TRF; compte-rendu pour les enseignants) – deux travaux empiriques reconnus – ont été utilisés pour trouver le niveau de gravité des problèmes de comportement. Ils ont été utilisés à deux reprises par les enseignants de « l'école normale ». Il y a eu une réduction significative du comportement pathologique au sein du groupe du zoo pour petits animaux par rapport aux groupes de contrôle. Une fois que les jeunes ont quitté le programme du zoo, ces valeurs se sont à nouveau dégradées.

Les conclusions de l'étude de Katcher & Wilkins ont été indiquent que la thérapie et l'éducation associées aux animaux ont un effet thérapeutique important, continu et à large impact sur les jeunes adultes agressifs, et émotionnellement perturbés avec des lourdes difficultés. Les effets étaient les suivants: réduction du comportement de provocation et d'agression, coopération améliorée avec le corps enseignant, motivation accrue à l'apprentissage et meilleur contrôle du comportement pendant les leçons normales.

Des succès tirés de pratiques similaires ont également été rapportés du plus ancien et du plus connu des établissements spécialisés dans les mesures d'encouragement assistées par les animaux et la nature dans le nord de la ville de New York, Green Chimneys. Cet établissement recueille les enfants et les jeunes des foyers sociaux (cf. Prothmann, 2007). L'établissement de jeunes de Neustrelitz en Allemagne rapporte également des résultats similaires. Dans le dernier cas, ce ne sont pas les mesures thérapeutiques de travail avec animaux qui sont au centre mais les mesures d'entraînement avec l'intervention du chien. La motivation à participer à l'entraînement de compétences sociales a augmenté de manière considérable grâce à la présence des chiens. L'établissement a pu également constater que les adolescents et les jeunes adultes « étaient moins agressifs, plus sûrs d'eux et moins déprimés en présence des chiens » (Röger-Lakenbrink, 2006).

De même, Kotschal & Ortbauer (2003) ont observé dans une classe normale d'une école primaire « citadine » de Vienne, mais avec des élèves d'origines multiculturelles, que les cas de comportement perturbés et agités baissaient en présence d'un chien. Le groupe était devenu plus calme, plus équilibré lors de la phase



d'observation. Les comportements extrêmes, comme l'agressivité et l'hyperactivité se sont estompés (Prothmann, 2007). Étonnamment, les enfants portaient plus d'attention au personnel enseignant qu'au chien lorsque ce dernier était présent. Il convient de citer également que ce sont les enfants qui avaient le plus de difficultés d'intégration au sein du groupe auxquels la présence du chien a été le plus bénéfique.

Thèse n° 4 Les adultes délinquants peuvent aussi retrouver leur place dans la société avec l'aide des animaux.

L'attitude classique sociale vis-à-vis des « véritables criminels » qui ont souvent fait usage de la violence, se résume de la manière suivante (Greiffenhagen et Buck-Werner, 2007):

- Il doit y avoir punition. On doit se sentir mal en prison, on doit souffrir et réfléchir à ses actes.
- La rééducation n'apporte rien aux adultes.
- Plus que tout autre établissement, la prison dépend de l'ordre et ne peut donc pas soutenir la présence d'animaux.

A en croire de récentes études et statistiques, il semble pourtant que cette attitude s'effrite. Des mesures de resocialisation et des thérapies menées dans ces centres de détention des USA, de Grande-Bretagne, de Hollande, du Danemark et de Suisse convergent pour montrer le bon effet des animaux sur les criminels (Strimple, 2003; Granger & Kogan, 2006; Nef 2003; maison d'arrêt de Saxerriet, 2006). Bien entendu, il existe différents programmes dont les thèmes principaux se concentrent plutôt sur la capacité de relations sociales stables – basées sur la création d'un respect et d'une confiance mutuels. D'autres s'appuient sur le travail responsable, soignant avec les animaux, et d'autres encore se concentrent sur l'entraînement des animaux (pour la plupart des chiens de chenils, p. ex. : comme les chiens d'assistance) et recherchent ainsi des activités pertinentes au sortir du séjour en milieu carcéral.

Un des premiers programmes a été mis en place à Lima (état de l'Ohio, USA) par le travailleur social psychiatrique David Lee (1983). Deux ailes de la prison – une avec, et une sans animaux – ont été comparées. Les occupants des bâtiments dans lesquels il y avait des animaux se sont montrés bien moins violents et il y a eu moins de tentatives de suicide. Le recours aux médicaments a également été diminué de moitié (Strimple, 2003; Granger & Kogen, 2006). Dans un programme pour les femmes criminelles dans l'état de Washington, aux USA, les pensionnaires apprennent les méthodes d'entraînement canin (un apprentissage professionnel avec des crédits-College, ce qui accroît également l'estime de soi), et forment des chiens issus de chenils à devenir des animaux d'assistance. Cette activité s'avère utile aussi bien pour les animaux que pour la société. Une étude menée sur trois ans a montré

que 100 % des femmes incarcérées qui ont participé au programme ont retrouvé un emploi à leur sortie et qu'aucune n'a récidivé (Gusella, 2003). Toutes les études s'accordent pour montrer un taux de récidive extrêmement plus faible après la sortie résultant qui ne peut pas être obtenu par les programmes classiques d'incarcération.

En Suisse, la maison d'arrêt publique pour hommes de Saxerriet innove en matière de mesures d'encouragement assisté par les animaux pour la resocialisation de ses détenus. Elle a pratiqué très tôt un programme bien contrôlé avec des chats (Nef, 2003) puis avec des chevaux dans une exploitation agricole ainsi que dans le domaine de la pédagogie thérapeutique (maison d'arrêt de Saxerriet, 2006). Ces derniers mois ont vu arriver une nouvelle méthode: la thérapie pédagogique avec des ânes.

Remarque de conclusion

Les animaux ne sont pas des «remèdes miracle». Pourtant, comme le montrent ces recherches, ils peuvent contribuer de manière précieuse à la résolution de problèmes de société, dans la mesure où les mesures à prendre sont reconnues, permises et mises en œuvre correctement.

Compte tenu de ces découvertes, l'IEMT plaide pour:

- une attitude ouverte des autorités et des administrations vis-à-vis de l'intervention contrôlée de mesures assistées par les animaux dans les écoles, les centres éducatifs et les maisons d'arrêt ainsi que
- la reconnaissance de l'utilité de telles mesures et des personnes qui ont formé et ont été spécialement formées (cf. Livre Blanc n° 3 de l'IEMT, 2007)

Légende

La photo en page 3 a aimablement été mise à disposition par Andrea Beetz, Erlangen (D).

Bibliographie

- Ascione, F., Arkow, P.** (eds.) 1999. *Child Abuse, Domestic Violence, and Animal Abuse. Linking the Circles of Compassion for Prevention and Intervention*. West Lafayette, IN: Purdue University Press.
- Ascione, F., Barnard, S., Brooks, S., Sell-Smith, J.** 2006. *Animal abuse and developmental psychopathology*. In Fine, A.H. (ed.). *Handbook on Animal-Assisted Therapy*, 2nd ed.. San Diego: Academic Press.
- Ascione, F., Weber, C.** 1996. *Anthrozoös* 9: 188–195.
- Beetz, A., Ascione, F.** 2004. *Empathy towards humans and animals and emotional intelligence*. In SCAS (ed.), *People & Animals: a timeless relationship*. IAHAIO International Conference, 6–9 Okt. 2004, Glasgow. Burford: SCAS/The Blue Cross.
- Beetz, A.** 2004a. *The quality of human-animal relationships and emotional intelligence*. In SCAS (ed.), *People & Animals: a timeless relationship*. IAHAIO International Conference, 6–9 Okt. 2004, Glasgow. Burford: SCAS/The Blue Cross.
- Beetz, A.** 2004b. *Human-animal attachment and human-animal relationships*. In SCAS (ed.), *People & Animals: a timeless relationship*. IAHAIO International Conference, 6–9 Okt. 2004, Glasgow. Burford: SCAS/The Blue Cross.
- Bryant, B.** 1985. *The neighbourhood walk*. *Monographs of Soc. For Res. In Child Devel.* 50 (serial Nr. 210).
- Corson S., Corson, E.** 1978. *Pets as mediators of therapy*. *Current Psychiatric Therapies* 18: 195–205.
- Endenburg, N.** 2003. *Tiere in der Entwicklung und Psychotherapie*. In Olbrich, E., Otterstedt, C. (Hrsg.) *Menschen brauchen Tiere*. Stuttgart: Kosmos Verlag.
- Friedmann, E., Thomas, S.** 1995. *Pet ownership, social support, and one-year survival after acute myocardial infarction in the CAST Trial*. *Amer. J. Cardiol.* 76: 1213–1217.
- Granger, B., Kogan, L.** 2006. *Characteristics of AAT/A in specialized settings*. In Fine, A.H. (ed.), *Handbook on Animal-Assisted Therapy*, 2nd ed.. San Diego: Academic Press.
- Greiffenhagen, S., Buck-Werner, O.** 2007. *Tiere als Therapie*. Mürtenbach: Kynos Verlag.
- Gusella, S.** 2003. *Forensische Resozialisation mit Tieren*. In Olbrich, E., Otterstedt, C. (Hrsg.). *Menschen brauchen Tiere*. Stuttgart: Kosmos Verlag.
- Hergowich et al.** 2002. *Anthrozoös* 15(1): 37–50.
- Katcher, A., Friedmann, E., Beck, A., Lynch, J.** 1983. *Looking, talking, and blood pressure*. In Katcher, A. & Beck, A. (eds.), *New Perspectives on our Lives with Companion Animals*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Katcher, A., Wilkins, G.** 2000. *The Centaur's Lessons: therapeutic education through care of animals and nature study*. In Fine, A. (ed.) *Handbook on Animal-Assisted Therapy*. San Diego: Academic Press.
- Kotschal, K., Ortbauer, B.** 2003. *Anthrozoös* 16(2): 147–159.
- Lee, D.** 1983. *California Veterinarian* 5: 24–25.
- Levinson, B.** 1961. *The dog as ,co-therapist'*. *Mental Hygiene* 46: 59–65.
- Lockwood, R.** 1983. *The influence of animals on social perception*. In Katcher, A. & Beck, A. (eds.). *New Perspectives on our Lives with Companion Animals*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Melson, G.** 2001. *Why the Wild Things Are: Animals in the Lives of Children*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nef, N.** 2003. *Die Strafanstalt Saxerriet und ihr «Katzenprogramm»: seine Auswirkungen und Folgen für das Leben in der Strafanstalt*. Abschluss-Arbeit, I.E.T., Hirzel/ZH.
- Paul, E.** 2000. *Love of pets and love of people*. In Podbersek, A., Paul, E., Serpell, J. (eds.) *Companion Animals & Us*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Paul, E.** 2004. *Understanding empathy with animals: a psychological perspective*. In SCAS (ed.), *People & Animals: a timeless relationship*. IAHAIO International Conference, 6–9 Okt. 2004, Glasgow. Burford: SCAS/The Blue Cross.
- Paul, E., Serpell, J.** 1993. *Animal Welfare* 2: 321–337.
- Poresky, R.** 1990. *Psychological Reports* 66: 931–936.
- Poresky, R.** 1996. *Anthrozoös* 9: 159–168.
- Poresky, R., Hendrix, C.** 1990. *Psychological Reports* 67: 51–54.
- Prothmann, A.** 2007. *Tiergestützte Kinderpsychotherapie*. Frankfurt: Peter Lang.
- Röger-Lakenbrink, I.** 2006. *Das Therapiehundeteam*. Mürtenbach: Kynos Verlag.
- Strafanstalt Saxerriet, Juni,** 2006. *Bausteine* 3: 1–12.
- Strimple, E.** 2003. *Amer. Behavioral Scientist* 47(1): 70–78.

Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal
IEMT Suisse
Case postale 1125, 8034 Zurich
www.iemt.ch

L'IEMT Suisse a été fondé en 1990 dans le but de contribuer à l'avancée de la recherche sur les relations entre l'homme et l'animal et d'encourager le comportement responsable et respectueux à l'égard des animaux domestiques.

En tant qu'association, l'IEMT Suisse est financé par des donations et par les contributions de ses donateurs. Sa présidence est assurée par le privat-docent Dr Dennis C. Turner, éthologue de renommée internationale et spécialiste des chats, épaulé dans cette tâche par un conseil de scientifiques spécialistes de la médecine humaine et vétérinaire ainsi que d'autres domaines scientifiques.